

Evolution des postes principaux du compte de profits et pertes après neutralisation des revenus nets sur divers

Les résultats dégagés par les banques luxembourgeoises, à l'instar de ceux d'autres entités, se composent des résultats ordinaires et extraordinaires ou en d'autres mots des résultats dégagés par l'activité normale récurrente et des résultats dégagés par des événements exceptionnels non récurrents.

Cette double face des résultats bancaires entrave fortement l'interprétation des résultats dégagés par les banques luxembourgeoises, surtout lorsque l'on compare ces résultats dans le temps.

En effet, alors que la comparaison de la marge sur intérêts et des frais généraux à travers le temps peut être effectuée sans problème majeur, la comparaison des revenus hors intérêts est nettement plus complexe. D'une part, les revenus hors intérêts sont, de par leur nature, nettement plus volatiles que la marge sur intérêts et, d'autre part, ils comprennent les revenus dus à des événements exceptionnels et donc non récurrents. Ce poste comprend entre autres les plus-values résultant des cessions de participations par le biais desquelles les banques luxembourgeoises ont réalisé d'importants revenus nets sur divers au cours des dernières années. Citons à titre d'exemple l'opération majeure la plus récente qu'était la reprise de Cedel International par la Deutsche Börse en 2002.

Dans la mesure où la réalisation des plus-values sur cessions de participations peut atteindre des montants très importants⁵ elle contribue évidemment de manière substantielle aux résultats dégagés par les banques.

Ainsi, la comparaison des résultats des banques, au cours des années 2003 et 2004 notamment, est fortement influencée, voire biaisée par l'impact qu'ont les revenus non récurrents sur le résultat des banques en 2003. Afin d'améliorer l'analyse des résultats au cours des dernières années il convient donc de neutraliser l'impact des revenus non récurrents sur les comptes de profits et pertes des banques.

Avant de pousser plus loin cette analyse, on notera que la cession de participations impacte les comptes de profits et pertes des banques de manière double et déphasée dans le temps.

D'une part, l'effet immédiat est évidemment l'accroissement des revenus nets sur divers en fonction du montant des plus-values réalisées lors de la cession. D'autre part, la réduction du portefeuille de participations peut engendrer une réduction des dividendes au cours des années suivant la cession et partant se répercuter au niveau de la marge sur intérêts.

La neutralisation des revenus non récurrents résultant de la cession de participations devrait donc se faire à deux niveaux, à savoir au niveau des revenus nets sur divers et de la marge sur intérêts qui comprend les dividendes.

En ce qui concerne la marge sur intérêts, il n'est pas possible de déterminer exactement les dividendes qu'une participation spécifique a généré au cours des années antérieures, ce qui implique qu'il est impossible d'ajuster la marge sur intérêts.

Par contre, la part du poste «revenus nets sur divers», due à des événements exceptionnels, se compose presque exclusivement des plus-values non récurrentes issues notamment de la cession de titres de participations. Il est dès lors relativement facile d'isoler l'impact de ces plus-values de cessions.

Ainsi, sur base de l'hypothèse que le poste «revenus nets sur divers» se compose presque exclusivement d'éléments non récurrents, nous pouvons, par la neutralisation de ce poste, réduire la volatilité des résultats dégagés par les banques luxembourgeoises et faire une analyse plus pertinente des comptes de profits et pertes des banques luxembourgeoises au cours des dernières années. Cette analyse offre l'avantage de permettre une meilleure comparaison du produit bancaire et partant du résultat brut avant provisions et impôts dans le temps. Comptes de profits et pertes – n'intégrant pas le poste «revenus nets sur divers» (en millions d'euros)⁵

⁵ selon la CSSF (rapport d'activités 2002) les plus-values générées lors de l'opération Cedel International – Deutsche Börse dans le chef des banques luxembourgeoises représentent la quasi-totalité des revenus nets sur divers en 2002

Tableau 15 Comptes de profits et pertes – n'intégrant pas le poste «revenus nets sur divers»

(en millions d'euros)

	Rubrique des débits et des crédits	2000	2001	2002	2003	2004
1	Intérêts et dividendes perçus	51 628	52 790	43 170	35 135	30 014
2	Intérêts bonifiés	47 925	48 332	38 895	31 000	26 045
3	Marge sur intérêt (1-2)	3 703	4 458	4 275	4 135	3 969
	Revenus nets:					
4	sur réalisation de titres	322	174	173	288	419
5	sur commissions	3 216	2 830	2 654	2 552	2 828
6	sur opérations de change	312	290	317	282	279
7	Revenus nets (4+5+6+7)	3 850	3 294	3 144	3 123	3 526
8	Résultat brut (3+8)	7 553	7 752	7 419	7 258	7 495
9	Frais de personnel	1 716	1 804	1 871	1 790	1 858
10	Frais d'exploitation	1 483	1 506	1 416	1 370	1 407
11	Frais de personnel et d'exploitation (10+11)	3 199	3 310	3 287	3 160	3 265
12	Impôts divers, taxes et redevances	99	95	51	41	35
13	Amortissements sur immobilisé non financier	320	402	316	293	293
14	Résultats avant provisions (9-12-13-14)	3 935	3 945	3 765	3 764	3 902

Source: BCL

1) Résultats des établissements de crédit, y compris les succursales à l'étranger des établissements luxembourgeois

L'évolution de la marge sur intérêts ayant déjà fait l'objet d'un commentaire, dans le cadre du présent encadré nous allons nous limiter au produit bancaire et partant au résultat brut avant provisions et impôts. Ces derniers se trouvent le plus fortement altérés par la suppression des revenus nets sur divers pour l'année 2002, puisque c'est précisément en 2002 que les revenus nets sur divers se chiffraient à 949 millions d'euros. Pour les années 2000, 2001 et 2003, ce poste s'affichait pour 399 à 475 millions d'euros alors qu'en 2004 il se chiffrait à 7 millions d'euros seulement, soit un niveau historiquement bas si on fait abstraction de l'année 1997 où ce résultat était négatif.

Tel qu'il ressort du tableau ci-dessus, la neutralisation des revenus nets sur divers pour les années 2000 à 2004 montre que les établissements de crédit ont réalisé des résultats croissants au cours de l'année 2004.

Ainsi, sous l'impulsion des revenus nets hors intérêts, qui atteignent 3 526 millions d'euros en 2004, soit une progression de 12,9% sur un an, le résultat brut s'élève à 7 495 millions d'euros et se compare favorablement à celui réalisé en 2003. En effet, dans un contexte économique meilleur mais pas encore assez favorable au développement rapide des activités, le résultat brut a augmenté de 3,2% par rapport à 2003 où il était de 7 258 millions d'euros.

On remarquera également que ce résultat n'est que de 3,3% inférieur au niveau record, observé en 2001.

Finalement, deux éléments importants dans l'analyse des résultats des cinq dernières années méritent d'être soulignés.

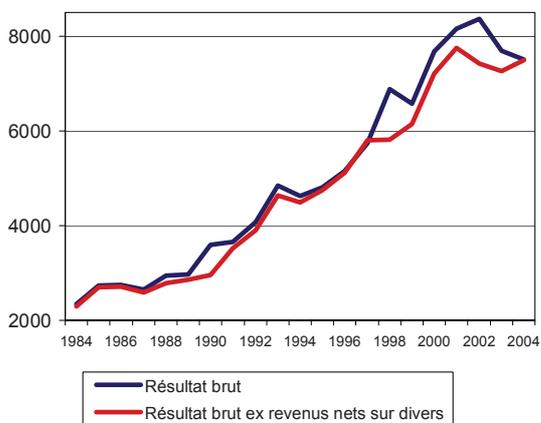
D'une part, l'augmentation de la marge sur intérêts jusqu'en 2002 s'explique par la combinaison de l'accroissement des dividendes perçus à la suite de la constitution d'un réseau de filiales étrangères et des baisses des taux d'intérêt directeurs qui permettent aux banques d'opérer des transformations d'échéances et de générer ainsi une marge sur intérêts plus importante. Par la suite, la baisse de la marge sur intérêts provient en grande partie de la relative stabilisation des taux d'intérêts à des niveaux très bas, ce qui diminue la marge sur intérêts des banques alors que les revenus de valeurs mobilières à revenu variable (dividendes) continuent leur croissance principalement sous le dynamisme des revenus générés par les parts détenues dans des entreprises liées.

D'autre part, le solde net sur commissions, qui n'a cessé d'augmenter de manière très importante dans la foulée de la hausse des indices boursiers et des hausses continues de la valeur nette d'inventaire des OPC luxembourgeois, s'est nettement effondré au cours de l'année 2001 sous l'impact des turbulences des principales bourses

mondiales. Dans ce contexte, on notera que les années 2003 et 2004, qui se caractérisent par la stabilisation ainsi que par la reprise des marchés boursiers, ont été également témoin d'un retournement de tendance au niveau du solde net sur commissions, puisque ce dernier est en progression de 10,8% sur base annuelle pour s'élever à 2 828 millions d'euros en 2004, soit le niveau atteint en 2001.

Graphique 13

Evolution long terme du résultat brut avec/sans revenus nets sur divers



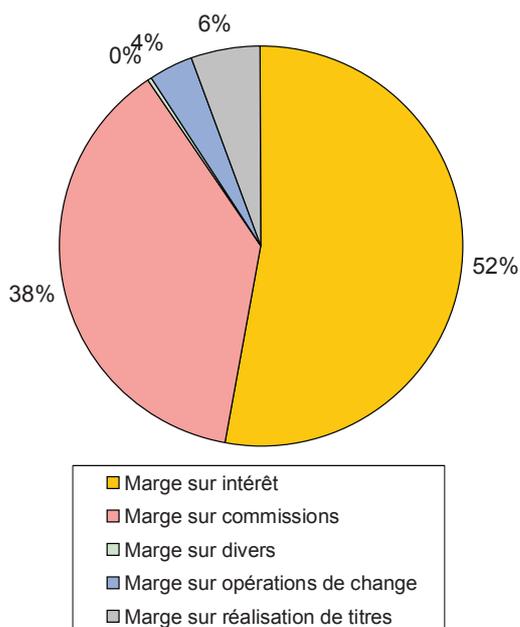
Source: BCL

Face à cette situation, on observe des frais de fonctionnement (frais de personnel et autres frais d'exploitation) en hausse de 3,3% pour s'établir à 3 265 millions d'euros au 31 décembre 2004. Les frais de personnel ont progressé de 3,8%, du fait notamment d'une faible augmentation des effectifs ainsi que par l'indexation des salaires (+2,5%) survenue en octobre 2004. La progression des frais de conseil en informatique, des frais de déplacement, des frais de représentation, des honoraires ainsi que des fournitures de bureau est à l'origine de la hausse des charges d'exploitation de 2,7%. Au total, le ratio coûts sur revenus a progressé, passant de 41,1% à 43,5% en 2004, un rapport qui se compare pourtant encore avantageusement sur le plan international.

S'y ajoute une baisse des impôts divers de 14,8% ou 6 millions d'euros sur l'année 2004 et une stagnation des amortissements sur immobilisation non-financière. Ces derniers représentant 293 millions d'euros au 31 décembre 2004.

Graphique 14

Ventilation des revenus bancaires en 2004



Source: BCL